La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle



La rage de l'expression

Francis Ponge · poésie, 1952

Une guêpe, un oiseau, un œillet, un mimosa : Ponge veut les dire exactement. Il recommence, rature, ouvre le dictionnaire… et nous laisse entrer dans son atelier.

Forme : 7 textes · en prose

Publication : 1952, chez Mermod, à Lausanne ; textes écrits pour l'essentiel entre 1938 et 1944

Genre : Poésie en prose : notes, brouillons datés, versions successives et réflexions sur l'écriture

Auteur : Francis Ponge (1899-1988), auteur du Parti pris des choses (1942)

Voie technologique : Au programme : de « Berges de la Loire » au « Mimosa » inclus, soit les cinq premiers textes

Parcours, voie générale : « dans l'atelier du poète »

Parcours, voie technologique : « dans l'atelier du poète » (de « Berges de la Loire » à « Le mimosa » inclus)

L'essentiel en trois points

1. Dire l'objet, pas briller

Dès « Berges de la Loire », Ponge s'engage à ne jamais sacrifier la chose à une jolie formule.

2. Un livre de brouillons

Notes, essais, reprises, dates : le lecteur voit le texte se chercher au lieu d'un poème fini.

3. Une lutte avec les mots

Dictionnaire, sonorités, comparaisons : le poète se bat pour que la langue rende justice aux choses.

Le résumé

Le pacte : l'objet avant les mots

« Berges de la Loire », daté de Roanne en 1941, ouvre le recueil comme un programme. Au bord du fleuve, Ponge se donne une règle : revenir toujours à l'objet lui-même, ce qu'il a de brut et de différent, plutôt que de s'arrêter à une trouvaille verbale qui ferait joli.

Ce court texte sert de clé pour tout le livre : les textes suivants montrent ce que coûte cette règle, quand l'objet résiste et que les mots ne suffisent pas.

Un insecte et un oiseau

« La Guêpe » avance par fragments : Ponge observe l'insecte, son vol, son bourdonnement, son corps et son dard, son goût pour les fruits et le sucre. Il essaie des images, en abandonne, et joue avec le nom même de la guêpe.

« Notes prises pour un oiseau » porte bien son titre : ce sont des notes. Le poète accumule des remarques, des comparaisons et des listes, s'intéresse au mot oiseau lui-même, puis constate combien il est difficile de saisir un être aussi familier.

L'œillet, ou le défi relevé

« L'Œillet » commence par une déclaration de méthode : les choses lancent un défi au langage, et le poète veut le relever. Il choisit une fleur simple et se met au travail sous nos yeux.

Le texte enchaîne définitions du dictionnaire, listes de mots, essais de description et versions reprises plusieurs fois. On assiste à la fabrication d'un poème, avec ses hésitations et ses recommencements.

Le mimosa, une fleur trop aimée

Avec « Le Mimosa », la difficulté change : cette fois, l'objet touche le poète de près. Ponge doit se méfier de son émotion et des clichés qui collent à cette fleur jaune et parfumée, pour dire la plante elle-même.

Comme pour l'œillet, il tâtonne, reprend, commente ses propres essais. « Le Mimosa » est le dernier texte au programme de la voie technologique.

Un bois de pins et un ciel de Provence

« Le Carnet du bois de pins », écrit pendant l'été 1940, est un véritable carnet de travail : Ponge cherche à dire le plaisir que donne un bois de pins, accumule les essais et va jusqu'à douter de son entreprise.

« La Mounine ou Note après coup sur un ciel de Provence » ferme le recueil : le poète revient sur un ciel aperçu près d'Aix-en-Provence, au lieu-dit La Mounine, et tente de le fixer après coup. Ces deux textes sont au programme de la seule voie générale.

Les personnages

- Le poète au travail (Le « je » du recueil) : Ponge lui-même, qui observe, note, rature, recommence et commente ses essais, sans cacher ses échecs ni ses doutes.
- L'objet (Le vrai héros) : la chose ordinaire, fleur, insecte, oiseau, paysage, que le poète veut dire exactement et qui résiste aux mots.
- La Loire (Le fleuve du pacte) : fleuve au bord duquel Ponge fixe sa règle d'écriture, dans « Berges de la Loire ».
- La guêpe (L'insecte) : insecte vif et piquant, attiré par le sucre, que le poète suit par fragments.
- L'oiseau (L'être familier) : animal si connu qu'il en devient difficile à dire, objet de simples notes.
- L'œillet (La fleur du défi) : fleur choisie pour relever le défi des choses au langage, décrite à travers de nombreuses versions.
- Le mimosa (La fleur aimée) : fleur jaune qui émeut le poète : il doit dépasser ses sentiments et les clichés pour la dire.
- Le dictionnaire (L'outil du poète) : ressource consultée pour peser le sens et l'histoire des mots : la langue est un matériau à travailler.
- Le lecteur (Le témoin de l'atelier) : invité à voir le texte en train de se faire, et non seulement le résultat final.

Les thèmes à retenir

Le parti pris des choses

Ponge prend le parti des objets les plus simples. Il veut les regarder avec attention et dire ce qui les rend uniques, au lieu de s'en servir pour parler de lui.

L’écriture comme recherche

Le recueil montre les essais, les reprises et les impasses. Écrire devient une enquête qui ne s’arrête jamais vraiment : le brouillon a autant de valeur que le texte fini.

Le combat avec la langue

Les mots sont usés, chargés de clichés. Le poète consulte le dictionnaire, écoute les sons, invente des images pour que la langue rende justice à la chose.

Une rage d’exactitude

Le titre le dit : l’expression juste est une passion, presque une colère. Ponge préfère avouer un échec plutôt que de se contenter d’une formule approximative.

Le lien avec le parcours

« Dans l’atelier du poète » : La rage de l’expression ouvre littéralement l’atelier. Au lieu de poèmes finis, Ponge publie ses notes, ses brouillons datés et ses versions successives, avec ses commentaires. Le lecteur voit les outils (regard, dictionnaire, sonorités, images) et le travail patient qui fait naître un texte.

Sujets de dissertation

Dans La rage de l’expression, montrer le travail du poète, est-ce renoncer à faire œuvre ?

I. Un livre qui expose l’atelier

- Des textes qui se donnent comme notes, carnets et brouillons : « Notes prises pour un oiseau », « Le Carnet du bois de pins ».
- Les outils visibles : observation, définitions du dictionnaire, listes de mots dans « L’Œillet ».
- Les essais ratés, les reprises et les doutes sont conservés au lieu d’être effacés.

II. Une exigence qui donne sa cohérence au recueil

- Une règle posée dès « Berges de la Loire » : l’objet avant la belle formule.
- Une même méthode appliquée à des objets variés : insecte, oiseau, fleurs, paysages.
- Le titre unifie l’ensemble : une passion de l’expression juste.

III. Le travail devient lui-même l’œuvre

- Le lecteur participe à la recherche et en tire un plaisir propre.
- Le brouillon devient une forme poétique nouvelle, en prose, ouverte.
- Une conception moderne de la poésie : moins une inspiration qu’un travail sur la langue.

La rage de l’expression est-elle davantage un livre sur les choses ou un livre sur les mots ?

Selon vous, l’échec fait-il partie de la création poétique dans La rage de l’expression ?

Aucune citation dans cette fiche : l’œuvre n’est pas dans le domaine public. Relève toi-même tes citations dans ton édition, avec la page.